L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No 73, rue de Chartres, NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 22 SEPTEMBRE 1863. Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS; MARDI MATIN, 22 SEPTEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Deux terrains contigus au faubourg Franklin, avec bâtisses, et un autre, même faubourg, également avec bâtisses.

Par R. T. Montgomery, à onze heures, au magasin d'encan, rue du Camp, No 93—Café, sucre, farine, bœuf, whisky, eau de vie, &c.

Par B. Turpin, à 10 heures et demie, 93, rue de la Vieille-Levée—Eaux de vie, vins, liqueurs, sardines, huiles, sucres, mélasses, &c.

Par E. Roger & Co., à leurs salles d'encan, rue de la Vieille-Levée—Marchandises sèches.

Par R. Scott, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 54—Groceries, whisky, eau de vie, bière, ale, &c.

Par H. H. McLean, à onze heures, à son magasin d'encan, au coin des rues Magasins et Commune—Biscuits, whisky, amers, café, &c.

Par J. P. Boisseau, à 10 heures, dans la rue St-Charles, No 74—Meubles.—A onze heures, à son magasin d'encan, au coin des rues Magasins et Gravier—Jambons, biscuits pilote, liqueurs, &c.

Par F. F. Trinchard, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 42—Marchandises diverses.—A onze heures, dans la rue Poydras, Nos 51 et 53—Farine, jambons et biscuits pilote.

La guerre en Virginie.

Une dépêche spéciale adressée de Washington à la *Tribune* dit que les militaires les mieux informés croient que le général Lee a reçu de grands renforts et qu'il médite une autre campagne agressive. La faiblesse montrée par les armées rebelles sur divers points prouverait qu'ils concentrent leurs forces pour tenter un effort désespéré. Mais la dépêche spéciale du *Times* dit qu'il n'est pas douteux que l'armée de Lee ait été affaiblie pour renforcer Beauregard et Bragg. On assure que le corps de Longstreet a été envoyé à l'Ouest et au Sud, une partie allant rejoindre Bragg, l'autre se rendant à Charleston. Nous ne nous chargeons pas de concilier ces deux versions contradictoires.

Une lettre de Norfolk, d'un autre côté, prétend donner les détails d'un plan conçu par les confédérés pour la reprise de cette ville. Le commandement de l'expédition serait confié à Longstreet, et les forces s'avanceraient par trois points différents.

PROCHAINS STEAMERS DE NEW-YORK.—Le steamer *Locust Point* était annoncé comme devant partir de New-York pour notre port le 17 courant, et l'*Evening Star* comme devant partir le 19.

Instructions de M. Seward adressées à M. Dayton.

(Extrait de la *Tribune*.)

Je puis vous assurer confidentiellement que nos relations avec la France que quelques unes de nos feuilles publiques représentent comme étant dans une situation critique, ne seront pas probablement troublées, comme quelques personnes pourraient le penser, par les instructions que M. Seward a adressées à M. Dayton relativement à l'occupation française du Mexique. M. Seward, dit-on, ne considère pas que le moment soit favorable pour manifester aucun mécontentement sur la politique du gouvernement impérial à l'égard du Mexique. Sachant que l'Empereur ne reconnait pas le principe de la doctrine Monroe et qu'il est prêt à contester aux Etats-Unis le droit de l'appliquer à toute nation voisine de ce continent, le secrétaire d'Etat limite ses instructions à M. Dayton à la reproduction de ces principes généraux et vagues de politique traditionnelle, qui ont si souvent été invoqués par les administrations précédentes, et se borne pour le moment à signaler au gouvernement français les sentiments du peuple américain à ce sujet, et leurs probables conséquences pour un avenir non désigné.

Les instructions de M. Seward ne sont pas une protestation, elles sont, encore moins une remontrance, mais simplement un essai de politique américaine, rien de plus. On a entendu aussi, ajoute-t-on, le secrétaire d'Etat tenir un langage fort modéré par suite d'informations reçues de M. Corwin, d'après lesquelles la fondation d'un empire était en réalité le vœu d'une grande majorité des Mexicains, et que la protestation de ce gouvernement en pareille affaire ressemblerait à une violation du principe de *self government*. De quel droit, aurait répondu l'Empereur, prétendez-vous imposer au peuple mexicain une république qu'il déteste et lui empêcher de se prononcer pour un empire qu'il préfère?

Tel est le dilemme présenté à M. Seward, et telle est la raison de la généralité et du caractère indécis du document envoyé par lui à M. Dayton sur la question mexicaine.

La nouvelle de l'arrivée du corsaire Florida au port de Brest a été reçue. Il n'a pas été détenu à la quarantaine, comme on l'a dit, mais il a été admis immédiatement dans les docks où il sera réparé et approvisionné. Le Florida a débarqué 24 prisonniers que le consul américain a pris à sa charge.

Quand le steamer confédéré est entré dans ce port, il a été avisé par l'officier français de ne pas tirer parce que le salut ne serait pas rendu par les forts. La raison en est que son drapeau n'est pas reconnu par la France et qu'il n'a pas droit en conséquence aux honneurs rendus, en pareils cas, aux navires étrangers.

Un discours de Charles Sumner.

Nous empruntons au *Courrier des Etats Unis* l'analyse suivante d'un discours prononcé par M. Charles Sumner, sénateur du Massachusetts:

Le discours annoncé de M. Charles Sumner a été prononcé jeudi soir au Cooper Institute. L'intérêt du sujet, le nom de l'orateur, sa position officielle comme président du comité des affaires étrangères dans le sénat, son intimité connue avec M. Lincoln, son influence comme un des principaux chefs du parti dominant, tout concourait à faire une sorte d'événement de cet exposé politique. Aussi la salle s'est-elle trouvée trop étroite pour la foule qui s'en disputait l'entrée, et les journaux ont-ils uniformément reproduit *in extenso*, malgré ses énormes dimensions, l'œuvre du sénateur du Massachusetts.

La première moitié du travail de M. Sumner est consacrée "aux périls qui existent de la part des puissances étrangères,"—ou pour parler plus exactement, de la part de l'Angleterre et de la France, car l'honorable sénateur s'est borné à ces deux pays. Son début donne à entendre qu'il regarde leur intervention dans les affaires américaines comme tôt ou tard inévitable. A l'appui de cette induction, il passe longuement en revue leurs actes depuis le commencement de la guerre. La reconnaissance des Confédérés comme belligérants par le gouvernement britannique, l'attitude de ce même gouvernement dans l'affaire du *Trent*, ses observations au sujet de la suspension de l'*habeas corpus*, les secours et la sympathie que le Sud a trouvés en Angleterre, l'ensemble enfin de la correspondance diplomatique du cabinet de Londres, sont, aux yeux de M. Sumner, autant d'indices infaillibles que la politique anglaise marche à l'intervention sous une forme ou sous une autre.

Il en est de même de la France. Là aussi les rebelles ont été admis aux droits de belligérants, et, à défaut d'aide matérielle, on leur a prêté un concours moral par d'intempestifs efforts de médiation. L'empereur a même manifesté ouvertement la pensée de reconnaître leur indépendance. Dans quelle mesure les événements du Mexique se rattachent ils à cette pensée? M. Sumner n'entreprend pas de le dire; il ne touche même à cette question prépondérante du moment qu'avec une réserve qui est peut-être le trait le plus remarquable de son discours, au point de vue des conséquences pratiques qu'on peut en tirer.

"Il est clair—dit-il—que toute cette entreprise touche à nos affaires, et je ne sais si elle n'est pas le prélude de quelque participation positive dans la sphère élargie de la guerre. Mais ce ne saurait être qu'un essai transitoire. Qui peut douter que cet empire exotique, implanté par une main étrangère et étayé de baïonnettes étrangères, ne disparaisse devant la gloire ascendante de la république?"

Revenant plus loin au même sujet, il ajoute: "....Après avoir foulé aux pieds la république en France et la république du Mexique, il reste à voir si l'empereur des Français pourra fouler aux pieds notre république. Je ne le crois pas, et je n'éprouve aucune inquiétude à propos du nouvel empereur du Mexique, qui sera aussi impuissant que le roi Canut contre la marée montante de notre peuple. Il faudra qu'il retire son trône où il sera submergé."

Ce langage revient à dire que "l'essai mexicain" doit être laissé à lui-même, dans la conviction qu'il mourra de sa belle mort. C'est là une déclaration d'indifférence d'autant plus notable que l'on voit ailleurs M. Sumner prendre amèrement à cœur des faits d'une portée infiniment moins frappante et moins actuelle. Il y a lieu d'en conclure que nous étions dans le vrai en avançant que le gouvernement de Washington est décidé à s'en tenir, quant à présent, à une simple politique expectante dans les affaires du Mexique.

Après avoir établi à son point de vue, par cette revue du passé, la tendance de l'Angleterre et de la France à se mêler à la question américaine dans un sens plus favorable au Sud qu'au Nord, M. Sumner examine les diverses formes sous lesquelles leur immixtion peut se produire. Ces formes sont au nombre de trois: la médiation, l'intercession, ou la reconnaissance directe des Etats Confédérés comme nation indépendante. Aucune de ces alternatives n'est admissible pour le sénateur du Massachusetts. Il considère en outre comme une impossibilité absolue que le monde en général et l'Angleterre en particulier reconnaisse jamais une confédération ayant pour base l'esclavage. Ces déductions sont développées avec un luxe d'érudition historique et de citations, qui font par convertir le travail de M. Sumner en un mémoire à consulter, bien plus qu'en un discours politique. La discussion est couronnée par un dernier chapitre, où l'orateur s'attache à démontrer que les rebelles ne sauraient, en aucun cas et sous aucun prétexte avoir droit au titre et aux privilèges de belligérants.

Le discours se termine en ramenant M. Sumner au ton de harangue, pour définir "les devoirs" du Nord. Le premier de ces devoirs—est-il besoin de le dire?—consiste pour l'orateur à poursuivre la guerre à outrance. Il voit la victoire certaine et l'avenir lui paraît radieux. Quant à la politique à suivre vis-à-vis de l'étranger, il l'indique en termes beaucoup moins précis:

"—Ne négligeons pas un devoir—dit-il—cette modération qui convient à la conscience de notre force et à la noblesse de notre cause.... Même si cette cause semble pour un temps mise en péril par le fait des puissances étrangères, nos devoirs n'en sont pas moins urgents. Si grande est la pression, plus grande doit être la résistance. On ne peut songer à reculer. Qu'il en advienne bien ou mal, c'est là la position que nous devons tenir."

Echo du Sud.

LA PRESSE DE RICHMOND ET LA SITUATION.

Le *Richmond Enquirer*, qui passe pour l'organe de Jefferson Davis, publie l'article suivant:

"Le succès du parti démocrate au Nord ne sera plus douteux du jour où Lee marchera sur Mead. Les deux partis qui se partagent les Etats Unis sont à peu près également forts, et la moindre chose fera pencher la balance en faveur de l'un d'eux. Si l'armée confédérée reste tranquille sur les bords du Rappahannock, les pompeuses vanteries des rapports officiels yankees seront confirmées, et Lincoln et son camarade Halleck feront voir dans l'inaction des confédérés la confirmation de la grande victoire gagnée en Pennsylvanie.

"Les démocrates ne pourront pas les contredire et ils inaugureront la lutte pour la présidence du Congrès sans pouvoir se servir d'un de leurs arguments principaux, la bêtise qui préside à la conduite de la guerre. Le général Lee doit devenir un homme politique, et nous croyons qu'il sera l'homme d'Etat le plus heureux que la confédération aura encore produit. Il peut mener son armée de manière à attendre des résultats politiques dont la portée surpassera celle des plus sanglantes victoires. Qu'il chasse Meade dans les fortifications de Washington, qu'il relève le courage des démocrates, et leur donne confiance. Il enhardira le parti de la paix, s'il traverse encore le Potomac et il prouvera au peuple de la Pennsylvanie qu'il a bien peu de sécurité à attendre pour ses foyers de la part de Lincoln. Peu importe que son mouvement ait pour objet une occupation permanente ou une grande incursion, pourvu qu'il démontre que les Yankees sont aussi loin de subjuguer les Etats Confédérés qu'auparavant, et que dans la troisième année de la guerre, la défense du Maryland et de la Pennsylvanie n'est rien moins qu'assurée.

"Une campagne d'automne en Pennsylvanie sera bien propre à frapper l'esprit de l'ennemi. Mais il ne faut pas lier les mains à nos soldats; il ne faut pas leur permettre de piller à tort et à travers, ce qui les démoraliserait et les conduirait à l'indiscipline, il faut du moins organiser une campagne de représailles systématiques et faire subir à nos adversaires la peine du talion. Le tableau de la Pennsylvanie envahie et en proie aux horreurs de la guerre intimiderait le Congrès, fortifierait les démocrates et ferait réfléchir le fanatisme républicain. Il exaspérerait le peuple contre une administration qui, en se vantant de conquérir le Sud, ne sait même pas défendre un de ses Etats les plus importants, il donnerait lieu aux démocrates de faire ressortir les pertes que l'imbécillité administrative aura causées. Montrons donc aux Yankees que, malgré l'ouverture du Mississippi et le siége de Charleston, malgré leurs menaces contre la Géorgie et l'Alabama, la Pennsylvanie n'est pas à l'abri de l'invasion, et que Washington est encore assiégé la troisième année de la guerre. Le chemin de la paix est sur les grandes routes de la Pennsylvanie."

Un comité de la législature de l'Alabama ayant demandé l'armement des esclaves, la législature a amendé la résolution comme suit: "C'est le devoir du Congrès de voter que les esclaves valides du pays, au nombre voulu, serviront dans l'armée comme pionniers, sapeurs et mineurs, cuisiniers, conducteurs du train et servants d'hôpitaux."

La plupart des comtés de la Caroline du Nord protestent par des meetings contre les tendances *reconstructionnistes* du *Standard* de Raleigh et de quelques-uns de ses adhérents. Tous sont en faveur de la paix, mais de la paix sur la base de l'indépendance des Etats Confédérés. Sont voués à l'infamie les êtres dégradés capables de parler de se soumettre sans conditions.

INCENDIE DE BATEAUX A VAPEUR.— Nous apprenons du capitaine Rider, du bateau à vapeur *Empress*, arrivé hier de St-Louis, que les bateaux à vapeur *Imperial, Hiawatha, Jesse N. Bell*, et *Post-Boy*, ont été détruits par le feu à St-Louis, dans la soirée du dimanche 13 de ce mois. L'incendie a éclaté à bord de l'*Imperial* et l'on suppose que c'est l'œuvre d'un malfaiteur.

Le capitaine Rider ajoute que le bateau à vapeur *Wm S Ewing* a sombré devant l'île No 30, entre Memphis et Cairo; mais il pense qu'il pourra être relevé.

JIM. LANE AU KANSAS.— Ce fameux personnage, en haranguant les bandes qu'il avait réunies sur la frontière du Kansas et du Missouri, a prononcé les paroles suivantes:

"Si le gouvernement persiste dans son système, (texte: ne laisse pas ravager et dépeupler les comtés frontières du Missouri), nous demanderons à notre délégation au Congrès de demander le retour immédiat de tous les régiments du Kansas."

INCENDIE A BOSTON.— On écrit de Boston que le 11 au matin un incendie a détruit les fonderies et les usines du Globe, établies dans cette ville. Ce désastre retardera considérablement la construction des deux nouveaux monitors, bien que la perte ne soit évaluée qu'à $30,000.

NOUVELLES DES BERMUDES.

On a reçu à New-York des numéros du journal *Royal Gazette* jusqu'au 1er septembre. Les ports de Bermudes sont littéralement remplis de navires, coureurs de blocus, qui partent et arrivent avec presque autant de régularité que les steamers de la ligne Cunard. Les entrepôts, les quais et tous les lieux bons pour magasinage sont occupés par le coton, qu'on débarque partout où il y a un débarquement possible.

Tous les coureurs de blocus portent le pavillon confédéré, et quand ils sortent du port, la plage retentit des acclamations du peuple rassemblé.

Le steamer rebelle *Eugenie*, de Wilmington, Caroline du Nord, avec 400 balles de coton, est arrivé à St-George le 26 août.

Il n'y a rien autre d'important.

JUAREZ ET SES AMIS.— Nous lisons dans le *N. Y. Express* du 12:

La nouvelle que nous recevons aujourd'hui du Mexique, par San Francisco, que les Mexicains infimes pressent le gouvernement fugitif de Juarez de former une alliance avec les républiques de l'Amérique du Sud, dans le but de résister aux usurpations de l'Europe, intéresse en ce qu'elle fait voir les sortes d'illusions qui trottent par les cervelles mexicaines à cette heure d'infortune. L'alliance proposée, si elle était possible, n'aboutirait à rien pratiquement, nous le craignons du moins. Ces républiques de l'Amérique du Sud sont depuis plus de vingt ans à épée et couteau les unes vis-à-vis des autres; elles ne sont pas dans une condition à aider le Mexique, pouvant à peine se soutenir elles-mêmes. Elles ne peuvent donner un canon, envoyer un régiment ou prêter une piastre. Une sympathie semblable ou une ligne sur le papier, en l'absence des moyens de guerre, ne fera pas peur au loup européen. Quand ces diverses républiques apprendront à vivre en paix les unes avec les autres, alors elles s'uniront et l'unité leur donnera la force; la force et l'unique chose que les chacals d'Europe sont habitués à respecter.

Le Morning Star.

Le steamer de la malle des Etats Unis *Morning Star* capitaine J. M. Courtenay, part ce matin, à 8 heures, pour New York directement, avec un fort chargement et les malles.

Voici la liste de ses passagers:

Mme G A Brown, Hy Blesse, Hy Cochran, P Tricou, lieutenant colonel G J Jaggert, lieutenant colonel Wm Sinclair, N O White P A Lequia, J R Vercam, F Chambion, John Fulver—et 7 dans l'entrepont.

PRODUITS DE L'OUEST—La maison E. S. Keep, 62, rue Poydras, vient de recevoir de St-Louis des jambons, de la graisse et des épaules de bacon—Voir son annonce.

LIBRAIRIE HEBERT & ESCOUSSE—Cette maison vient de recevoir par le steamer "Morning Star", un envoi de nouveautés littéraires des meilleurs auteurs, parmi lesquelles nous citerons les derniers romans de George Sand, et les œuvres récentes de Victor Hugo. Elle a reçu également divers ouvrages d'histoire, de médecine allopathique et homœopathique. On en trouvera la liste complète dans l'annonce insérée plus loin.

La maison Hebert & Escousse désirant liquider son stock de papiers peints, le met en vente aux anciens prix.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR DE POLICE—*Lundi matin*—Ch. Brady, alias Fitzsimmons, ci-devant prisonnier au Fort Jackson où il devait passer trois ans, se flattait bruyamment d'être rebelle et de n'avoir pas pris le serment d'allégeance. Arrêté par les officiers que son patriotique speech en plein air avait attirés, et amené ce matin devant le juge Atocha, il a essayé de sortir d'embarras en offrant de s'enrôler, de servir sous les drapeaux des Etats Unis; le magistrat lui a répondu que le gouvernement n'avait pas besoin de pensionnaires tels que lui et l'a condamné à quatre mois de prison.

Henry Betton, nègre de haute taille, qui avait bu trop de whisky et qui, dans un accès d'effervescence, armé d'un couteau Bowie, avait failli blesser des blancs, a été envoyé en prison pour six mois.

Plusieurs matelots, amis de la joie et du liquide comme le sont les matelots, à quelques rares exceptions près, se pressaient devant le bureau du juge et jetaient autour d'eux des regards inquiets; ils semblaient de plus en plus anxieux de quitter la cour. Le juge les a prévenus "que c'était leur dernier jour de grâce" et qu'à l'avenir tout matelot qui comparaîtrait devant lui serait sévèrement puni.

Un jeune tambour qu'un citoyen accusait de lui avoir donné un démenti et de l'avoir ensuite frappé, a été envoyé en prison.

Owen O'Meally, qui a déjà été condamné à six mois de détention sur l'île aux Vaisseaux et qui s'était soustrait à la justice, a été condamné à traîner le boulet pendant un an.

Les soldats James Farley et Maurice Russel qui, dans un accès d'ivresse, ont blessé l'officier de police Sokolosky, ont été condamnés à trois mois de détention à la prison militaire.

ADULTÈRE ET HOMICIDE.—Lorin Valentin, homme de couleur, et sa femme, Harriet, vivaient heureux et tranquilles, il y a un an, sur la plantation de M. Labranche, à quelques milles au-dessus de la Nlle-Orléans; ils la quittèrent un beau jour et allèrent se fixer sur la propriété de M. Price. Dans l'espoir d'augmenter leur somme de félicité dont ils se disaient cependant satisfaits sous leur maître, le mari au moins fut déçu dans ses espérances: Harriet lui préféra le nègre Pitman dont elle avait fait la connaissance dans leur nouvel asile. Le couple revint sur la plantation de M. Labranche. Malgré la jalousie qui le dévorait, Lorin ne voulut point se séparer de Harriet qui, de son côté recevait Pitman dans sa cabane. Un certain jour Lorin entra dans la cabane pour y partager avec sa femme le fruit du travail de la semaine; il la surprit en flagrant délit d'infidélité. Il s'élança sur Pitman et le tua. L'interrogatoire a eu lieu hier matin.

Harriet s'enfuit aussitôt après l'homicide; on ne réussit pas à l'arrêter.

L'esclave Frederic a déclaré qu'ayant entendu un bruit inaccoutumé dans la cabane avoisinante, il y entra et là vit une femme soufflant sur des braises et deux hommes se battant dans l'obscurité: ces deux hommes étaient Pitman et Lorin; ce dernier avait terrassé son adversaire et était penché sur lui. Frederic lui arracha des mains un couteau qu'il jeta dans la cheminée, puis essaya de faire sortir tout le monde de la cabane. Lorin se saisit d'une hache qui se trouvait derrière la porte et en frappa Pitman; celui ci tomba et rendit le dernier soupir sans prononcer une seule parole. Il avait été blessé au cou. Frederic n'a pas vu Lorin frapper son adversaire, mais il l'a vu jeter la hache loin de lui. Lorin lui a dit s'être battu avec Pitman, deux mois auparavant, au sujet de Harriet.

Hippolyte, frère de Lorin, dit qu'il entendit ce soir-là une femme crier: "Ne tuez pas mon enfant!" Il entra dans la cabane et y vit Pitman et Lorin aux prises. Pitman reçut un coup de hache et tomba mort. L'obscurité a empêché Hippolyte de voir qui avait porté le coup.

D'après plusieurs témoins, Lorin est un nègre paisible; Pitman est le seul homme avec lequel il se soit querellé et c'est la femme qui en a été la cause.—L'économe a déclaré que Pitman et Lorin s'étaient battus, six semaines auparavant, et que Lorin était sorti meurtri et ensanglanté de la lutte. On avait ordonné à Pitman, à plusieurs reprises, de quitter la plantation, et une escouade de soldats l'en avait chassé.

Lorin a déclaré qu'il trouva Pitman avec sa femme, et, qu'attaqué par Pitman, il dut se défendre.

MM Mandiverri et Henderson ont demandé la mise en liberté de Lorin et ont cité plusieurs cas de ce genre où le jury avait prononcé l'acquittement. Le juge, après avoir rappelé les circonstances dans lesquelles Pitman avait été tué, a fait observer que si le coup fatal avait été porté avant que les deux hommes eussent été séparés, il serait disposé à prononcer l'acquittement, mais tel n'est pas le cas.—Lorin a été condamné à huit mois de prison.

DESTITUÉ.—Isaac Simon, policeman, a été requis de donner sa démission et de rendre à Mme Seward dix-huit piastres qu'il avait reçues pour ne pas témoigner contre le fils de cette dame. Il a nié le fait, mais n'a pas réussi à changer l'opinion du magistrat.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles du Nord

DE DEUX JOURS PLUS RECENTES.

Arrivée du Geo. Washington.

Dépêche officielle du général Gilmore sur l'évacuation des forts Gregg et Wagner.

Dernières nouvelles du siége de Charleston.

Concentration probable des forces confédérées.

CAPTURE DE CUMBERLAND GAP.

RÉUNION DE LA LÉGISLATURE DE LA VIRGINIE.

Message du gouverneur Letcher.

Nouveau discours de Darcy McGee au Canada.

Nouvelles d'Europe.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Par l'arrivée du steamer *Geo. Washington*, nous avons reçu des journaux de New-York jusqu'au 12 au soir. Voici les principales nouvelles qu'ils contiennent.

Voici le texte de la dépêche officielle par laquelle le général Gilmore annonce l'évacuation de l'île Morris:

"Ile Morris, 8 septembre.

"Au général Halleck,

"Général, j'ai l'honneur de vous annoncer que le fort Wagner et la batterie Gregg sont à nous. Hier soir nos sapeurs ont couronné la crête de la contre escarpe du fort Wagner du côté de la mer, masquant tous ses canons. Ordre fut donné d'emporter la place d'assaut ce matin, à 9 heures, moment de la marée basse. Hier soir, vers 10 heures, l'ennemi a commencé à évacuer l'île; tous ses soldats se sont échappés de la pointe Cummings dans de petits canots, excepté 75.

"Des dépêches saisies montrent que le fort Wagner était commandé par le colonel Keith, de la Caroline du Sud, et avait une garnison effective de 1,400 hommes, tandis que la batterie Gregg était gardée par 100 ou 200 soldats.

"Le fort Wagner est un ouvrage de la plus formidable espèce. Son abri à l'épreuve de la bombe, capable de contenir 1500 hommes, demeure intact après le plus terrible bombardement auquel jamais fort ait été soumis. Nous avons pris 19 pièces d'artillerie et une grande quantité d'excellentes munitions.

"La ville et le port de Charleston sont aujourd'hui entièrement sous nos canons.

"J'ai l'honneur, etc.

"Q. A. GILMORE."

On télégraphie de Leavenworth (Kansas) que les confédérés ont évacué Little Rock, après un engagement dans lequel le général Blunt aurait triomphé du général Cooper. La même nouvelle se trouve consignée dans le *Bulletin* de Memphis.

La navigation du Mississippi n'est rien moins que sûre entre Héléna et Bâton Rouge. Le steamer *David Tatum* a failli couler près de Napoléon, et le *John Raynes* a eu un mort et treize blessés au-dessus de Donaldsonville. Les guerillas sont à l'œuvre et menacent plus que jamais la sécurité du grand fleuve.

Nous lisons dans l'*Express*:

"Les nouvelles des armées sont de tous côtés encourageantes, très encourageantes, mais il y a des ombres et des nuages à ce tableau. Le département de la guerre fera bien d'y réfléchir ou le général Lee fera bientôt retentir encore le tonnerre de son artillerie aux oreilles des habitants de Baltimore et de Washington. La retraite des généraux Bragg et Buckner du Tennessee, surtout du Tennessee Oriental, jointe aux avis publiés dans les journaux du Sud, prouve que les confédérés ont maintenant l'intention de concentrer leur armée et, selon toutes les probabilités, d'entrer une fois de plus dans le Maryland et la Pennsylvanie. Il ne faut pas que nos avantages fassent illusion à l'administration ou l'aveuglent. La double retraite de Bragg et de Buckner a un but, d'autant mieux que dans la situation actuelle des grands corps d'armée du Sud, une incursion heureuse sur Baltimore ou Washington, dans le Maryland ou la Pennsylvanie, peut seule les sauver de la démoralisation. Le général Lee, l'administration fera bien d'y penser, est sans nul doute au courant de ce qui se passe dans l'armée de Meade et de son affaiblissement. Il sait parfaitement bien à quoi s'en tenir, bien qu'on ne publie rien à cet égard dans les journaux."

La capture du Cumberland Gap.

Cincinnati, 10 septembre.

Le général Frazer, avec 2,000 hommes et 14 pièces d'artillerie, s'est rendu au général Shackelfield, commandant l'avant-garde de Burnside. Nos forces sont en possession du défilé.

L'OR A NEW-YORK.

On lit dans un journal du 12: L'or continue à fléchir. Ouvert à 129 5/8 il tombe à 128 7/8 pour faire ensuite 129 3/8. Il s'en est vendu pour $160,000 de 129 1/2 à 129 3/4. Le change sur l'Europe est peu en demande et suit les fluctuations de l'or.

Notre correspondant nous écrit qu'au départ du steamer l'or était à 129 1/4.

CHARLESTON.

EXPLOSION DE MAGASINS AU FORT MOULTRIE.

Echec contre le fort Sumter.

DEFENSE DU CANADA.

L'armée du Potomac.

Nous trouvons dans les journaux de New York du 12 au soir, les télégrammes qui suivent

Forteresse Monroe, 12 sept.

Le steamer des Etats-Unis *Massachusetts* est arrivé ce matin de la barre de Charleston. Nous apprenons par cet arrivage que le 8 du courant, le *Weehawken* a envoyé dans une des poudrières du fort Moultrie une bombe de 15 pouces qui a causé une explosion.

L'*Ironsides* a envoyé à Moultrieville une bombe qui en mettant le feu au bourg en a détruit la moitié.

Les monitors et l'*Ironsides* ont bombardé l'île Sullivan pendant quatre heures et y ont causé beaucoup de dommages.

Le *Weehawken* a échoué près de Cummings Point, mais il s'est promptement dérapé et n'a éprouvé aucune avarie.

A 11 heures du soir, le 8, une expédition de bateaux a quitté l'escadre pour aller attaquer le fort Sumter. Elle a été repoussée avec la perte d'un nombre de tués, de blessés et de prisonniers.

Les officiers de marine dont les noms suivent, ont été pris sous les murs du fort Sumter: Lieutenants E. P. Williams, S. W. Preston, G. C. Remey, Tracy, Brower, B. L. Mead, Bradford et l'enseigne B. H. Porter. Ce dernier a été blessé.

Défense du Canada.

Québec, 12 septembre.

Les bills sur la milice ont passé à la seconde lecture dans le parlement canadien.

Darcy McGee a prononcé un autre discours hier soir. En faisant allusion aux préparatifs militaires du gouvernement fédéral à Kennebec, Rouse's Point et Cleveland, il a déclaré que le Canada devait immédiatement pourvoir à sa défense ou procéder d'une manière délibérée à son *américanisation*.

L'armée du Potomac.

Washington, samedi, 12 septembre.

Des nouvelles venues de l'armée du Potomac disent que nos gardes sont encore dans les postes de Falmouth et de Rappahannock.

Les piquets rebelles continuent à faire face aux nôtres sur ces points et causent quelquefois en conversation avec nos hommes, mais ils disent ne rien savoir des projets de Lee et de la disposition de ses forces.

Un avis du haut Potomac dit que la guérilla White était dernièrement près de Purcellville, comté de Loudon, Va, et que la force de Mosby était au sud de la montagne près de la rivière.

Les citoyens traversent fréquemment de la vallée de Loudon à Poolesville et vers d'autres points du Maryland.

Opérations de Burnside.

(Télégramme au *Missouri Democrat* du 12.)

Washington, 11 septembre—Le rapport suivant du général Burnside sur la prise de Cumberland Gap a été reçu au quartier-général:

Cumberland Gap, 9 septembre—A H. W. Halleck, commandant en chef—Je vous ai mandé, par le télégraphe, le sommaire de nos opérations jusqu'à la prise de Knoxville par nos forces. Depuis un détachement de cavalerie, envoyé à quelques milles de Bristol, a capturé deux locomotives et vingt wagons de plus.

J'ai amené une autre force composée de deux régiments d'infanterie et de deux régiments de cavalerie pour renforcer le général Shackelford qui était ici avec deux régiments de cavalerie.

La brigade d'infanterie a fait en 50 heures le trajet de 60 milles de Knoxville à ce point. La garnison qui consistait en 2000 hommes et 14 pièces d'artillerie, s'est rendue sans condition à 3 heures aujourd'hui, et sans tirer un coup de fusil.

A. E. BURNSIDE, maj. gén. commandant.

Une dépêche de Cincinnati dit qu'immédiatement après la prise de Cumberland Gap, le gén. Burnside a envoyé sa démission au département de la guerre par le télégraphe. Le rapport ajoute que cet acte est venu à la suite de "difficultés ou de perplexités politiques."

ARRESTATION ET BANISSEMENT D'EDITEURS DE JOURNAUX.

Baltimore, 11 septembre.

B. H. Richardson et son fils, Frank A. Richardson et Stephen J. Joyce, propriétaires du *Baltimore Republican*, ont été arrêtés aujourd'hui par ordre du général Schenck, pour avoir montré leur déloyauté en publiant dans leur journal d'hier soir une pièce de poésie, intitulée "The South Cross" (*la Croix du Sud*) et ont été envoyés au Sud à travers nos lignes.

ECHOS DU SUD.

La législature de la Virginie s'est rassemblée en session extraordinaire lundi 7 courant. Voici le résumé du message de M. Letcher qui lui a été communiqué.

Le gouverneur commence par passer en revue la situation des Etats Confédérés, qu'il ne trouve pas brillante. Mais rien n'est perdu, et le pire des maux serait le découragement. Il ne faut pas se dissimuler que les citoyens du Sud n'ont plus rien à perdre, qu'une honteuse soumission n'empêcherait pas leur ruine, et qu'au contraire ils peuvent tout regagner par la guerre. Après ces remarques générales, M. Letcher passe à un sujet d'intérêt local, à la défense de la Virginie. Presque tous les hommes valides de l'Etat ont été pris par la conscription confédérée, mais il reste assez d'hommes entre 16 et 60 ans pour les organiser en milices. Il y aura trois dépôts, à Richmond, à Petersburg et à Lynchburg, et on pourra les mobiliser à la première requête.

La population étrangère, dans certains cas ne sera pas exempte de ce service. M. Letcher divise les étrangers en trois classes: 1o ceux qui ont été naturalisés, et qui n'ont pas d'excuse pour s'exempter du service, 2o ceux qui sont établis en Virginie sans esprit de retour, ceux qui ne séjournent que temporairement dans l'Etat. Les deux premières classes seront enrôlées; la troisième sera exempte. La loi qui exempte les quakers et les prêtres du service militaire devrait être rappelée. A l'heure du danger, il n'y a pas de prétexte plausible pour ne pas concourir à la défense de la patrie.

M. Letcher conseille à ses concitoyens de s'attendre à de nouveaux revers il n'y a pas d'armée qui n'en subisse dans une guerre prolongée. C'est une raison de plus pour redoubler d'énergie. La première guerre de l'Indépendance, au succès de laquelle la Virginie a tant contribué, a été longtemps une série d'échecs.

Il arrive fréquemment que le gouvernement confédéré fait des réquisitions d'esclaves pour travailler aux fortifications, et que ces esclaves ne sont jamais rendus, ou que leur valeur n'est jamais payée. Le gouverneur conseille une réglementation rigoureuse à ce sujet.

M. Letcher termine par le tableau des finances de la Virginie qui, dit-il, n'ont jamais été si florissantes. Les revenus de l'Etat ont augmenté et son crédit est intact. Il reste même dans le Trésor une épargne de $943 917, à l'emploi desquels la législature aura à pourvoir.

Tandis que l'assemblée législative de la Virginie discute les mesures les plus propres à assurer le salut de l'Etat, les journaux de Richmond ne se font pas faute de mettre des projets en avant et de donner des conseils au gouvernement confédéré. Le *Whig* abonde dans le sens d'un grand système de concentration des armées.

"Notre vraie politique, dit-il, est de masser nos forces et de ne jamais combattre que lorsqu'il y a quelque chose de décisif à gagner. Le président Davis a reconnu cette vérité dans son message au Congrès [illegible]. Ce qui est le plus [illegible], c'est qu'il a agi exactement comme s'il ne la reconnaissait pas. Nos armées sont restées dispersées. On ne les a pas massées, elles n'ont jamais quitté un point de défense que chassées par une force supérieure ou par la faim. Elles ont entrepris de défendre toutes les approches d'un trop vaste domaine. Nos soldats ont été disséminés tout le long de la frontière, ce qui a trouvé des points faibles à l'ennemi, [illegible] ses forces pour écraser les détachements les uns après les autres. Il n'est pas trop tard pour abandonner ce funeste système et suivre l'exemple donné jadis par Washington. Quand nous sommes trop faibles pour combattre, il nous faut battre en retraite; deux grands corps d'armée, habilement manœuvrés, nous suffisent pour tenir un ennemi supérieur en échec. Les jours de la défaite ne reviendront plus quand nos milices vétérans seront réunis en masses compactes."

Nouvelles du Mexique.

San Francisco 9 septembre — Le steamer Orizaba est arrivé de Panama avec des avis de Guanajuato jusqu'au 19 aout et de Mexico jusqu'au 15.

Miramon avait été nommé par Forey commandant des forces mexicaines. Le triumvirat avait notifié les représentans des gouvernements étrangers qu'un gouvernement légal avait été établi au Mexique, et les avait requis de reconnaître le triumvirat comme constituant ce gouvernement.

Les ministres des Etats Unis et des républiques de l'Amérique Centrale ont répondu qu'ils devaient reconnaître le gouvernement de Juarez jusqu'à ce qu'ils eussent reçu de nouvelles instructions de leurs gouvernements.

Comonfort et Doblado ont publié des appels pressants pour recommander aux mexicains de respecter les Français.

Nouvelles d'Europe.

[*Par voie télégraphique*]

Cap Race, 11 septembre.

Le steamer *City of Manchester* parti de Liverpool le 2 septembre et de Queenstown le 3, a doublé le Cap Race ce soir. Il a été abordé par le yacht de la presse associée, qui en a reçu les nouvelles suivantes:

On annonçait vaguement que le cabinet français avait débattu l'opportunité de reconnaître la confédération du Sud—Aucune décision définitive n'avait été prise.

Quelques journaux français recommandent la saisie du *Florida* à Brest.

Les avis politiques d'Europe sont sans importance particulière.

Les consolidés arrivent cotés de 93 1/2 à 93 3/4.

Arrivée du steamer Geo. Washington.

Le steamer de la malle *Geo. Washington*, capitaine E. V. Gager, parti de New York le 12 courant, est arrivé ce matin au point du jour.

Le 13 courant il a échangé des signaux avec le steamer *Roanoke*, allant de la Havane à New York; le 14 à 150 milles sud-ouest du Cap Hatteras il a passé le steamer *Hudson* allant d'ici à New York; le 19 à 30 milles à l'est de Key West il a échangé des signaux avec le *Continental* et le *Thos Scott*. Le *Washington* a constamment eu gros temps avec des vents de bout.

Le 14 à 7 heures 10 minutes du soir, par 33o 29' de latitude et 77o 36' de longitude, une des passagères Mme A. McNeal a fait une addition à la liste des passagers de chambre en donnant le jour à une fille. La mère et l'enfant se portent bien.

Voici la liste des passagers du steamer:

Geo G Barnes, A McNeal, sa dame, 5 enfants et servante, Mlle Sheridan, T Kesler, sa dame et son enfant J D Beares, colonel F A Boardman, capitaine J D Roche, lieutenant A Teller, lieutenant G A Mague, Mme R Allison, A B Long, M Villarrubia, C Goss et sa dame, A Levi, M Sobram, S Millikan, Mme L Myer, J Zeigler et sa dame, E Fraget, H Fraget, R H Young, John J Rogers, A H Ringold, H B White, Mlle S Geisbel, Chas Geimbrel et 4 à l'entrepont.

ASSASSINAT CAUSÉ PAR DES DISCUSSIONS RELIGIEUSES.

—La Cour d'assises du Rhône vient d'avoir à juger un crime peu fréquent dans les annales judiciaires: Un homicide commis avec préméditation et guet apens, comme l'accusé en convient lui même, qui a pour mobile l'animosité causée par des discussions sur les questions religieuses.

Le 30 juin dernier, à huit heures du matin, le sieur Claude Manceer, dessinateur, venait de quitter son domicile, quai de Bondy, No 1. Il suivait, en se dirigeant vers le pont de Nemours, la chaussée placée le long de la Saône, et venait de dépasser le pont de la Feuillée, quand il fit la rencontre d'un individu qui, s'arrêtant brusquement derrière lui, le frappa dans le dos avec un couteau de table long et pointu. Manceer fit un mouvement pour se retourner, mais il s'affaissa aussitôt et tomba baignant dans son sang au coup qui l'atteignit que le bras droit.

L'auteur de ce crime, Fillion, dessinateur et photographe, fut arrêté immédiatement. Interrogé sur les motifs qui l'avaient poussé à cet assassinat, il déclara qu'il y avait été conduit par une pensée de vengeance et de haine, parce que Manceer faisait profession d'une foi religieuse très vive, tandis que lui était et déclara être matérialiste et athée.

Cette haine ne fit que s'augmenter par la circonstance suivante:

Le sieur Etienne Fillion père, qui faisait une pension à son fils, refusa tout à coup de la lui payer, lui déclarant que, à la suite des avances de sa mère, morte récemment, il ne le regardait plus comme son fils.

Stupéfait d'une telle résolution, Fillion se livra à plusieurs recherches et finit par découvrir que les avances de sa mère avaient été exigées par la sévérité d'un confesseur.

Alors attribuant à la religion catholique son abandon et sa misère, Fillion se décida à frapper Manceer, l'homme religieux, l'ami des prêtres.

Après le réquisitoire du ministère public et la défense présentée d'office par Me de Peyronny, le jury a rendu un verdict affirmatif, mitigé par l'admission de circonstances atténuantes.

La Cour a condamné Fillion à la peine des travaux forcés à perpétuité.

Décédé subitement, jeudi 10 septembre, à la résidence de son oncle, Chas. B. Fosdick, à Tarrytown, FREDERICK S., âgé de dix-huit ans, fils unique de Geo. A. Fosdick, de cette ville.

Décédée hier soir, à huit heures, à l'âge de 78 ans, Mme Veuve AUGUSTE HARDY, née Pomette. Ses amis et connaissances et ceux de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 22 du courant, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Morales, No 190, entre les rues Musique et Promenade Washington.

SERVICE FUNEBRE.

Une messe solennelle, pour le repos de l'âme de feu JOSEPH LANATA, sera célébrée à la cathédrale St-Louis, mercredi 23 courant, à 7 heures précises du matin. Les amis et connaissances du défunt sont priés d'y assister, sans autre invitation.
De la part de sa famille. 21sept—3f

Service funèbre.

Il sera célébré, mardi 22 courant, à l'église de la Trinité, rue St Ferdinand, à huit heures et demie du matin, un service solennel pour le repos de l'âme de GEORGE LEROY, décédé à la Nouvelle-Orléans, le 18 juillet 1863. Ses amis et connaissances sont priés d'y assister, sans autre invitation.
21 sep—2f De la part de ses frères.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS, *Lundi, 21 septembre, 5 heures P. M.*

COTON—Le coton reçu depuis trois ou quatre jours (en plus grande quantité qu'auparavant) n'a pas encore été mis sur le marché. Un lot de 60 balles, consigné à une seule personne, a été reçu ce matin. Il n'a été vendu aujourd'hui, que 2 balles (à l'amiable) de repacked, à 54cts la livre, comptant, en monnaie courante. Il sera offert, à l'encan, demain, une centaine de balles.

SUCRE—Fort approvisionnement; demande animée et légère hausse. Les transactions ont atteint le chiffre de 300 boucauts, en plusieurs lots à 11 3/4cts le fair, 11 3/4 le fully fair, 11 3/4cts le fully fair à prime, 11 3/4cts le prime et 12 3/4cts le clarifié jaune. A l'encan, 25 barils à 10 3/4 à 10 3/4 et 11 3/4 le baril.

MELASSE—Il y en a eu davantage aujourd'hui sur le marché et l'on fait face à la demande. Il s'est vendu 166 barils, en plusieurs lots, à 25 à 28cts la commune et 30 à 32 et 38cts le gallon de bonne qualité à prime.

SON—1000 sacs, en lots, à $4 40 à $4 25 les cent livres.

FARINE—Les ventes de première main, samedi, ont eu lieu à $10 25 à $10 37 1/2 le baril d'extra de bonne qualité à choix et il s'est vendu, ce jour-là 400 barils (qui n'ont pas été annoncés) à $9 la superfine et $10 l'extra. Rien aujourd'hui. Les acheteurs se sont retirés du marché, les détenteurs ne voulant pas consentir à une baisse.

POMMES DE TERRE—Au débarcadère, $5 50 cts le baril.

OIGNONS—Il y a eu des ventes, au débarcadère, à $5 50 le baril.

POMMES—Au débarcadère, $5 à $6 le baril.

VOLAILLES—Les volailles reçues de l'Ouest rapportent $6 à $9 la douzaine.

MAIS—Les transactions d'aujourd'hui sont de 1500 sacs, en lots, à $1 22 1/2 à $1 35 le boisseau de jaune et de mélangé.

—Ventes à l'encan aujourd'hui: 10 demi caisses chandelles de star à 24 cts, 10 demi barils bœuf avarié $5, 6 barils do à $3 75, 50 rames papier medium, pour enveloppes à 40 cts, 10 barils whisky à $1 à $1 47 et 5 barils farine à $5 30 à $5 90.

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 21 septembre 1863.

Les nouvelles que nous avons reçues du Nord, et qui ont paru dans notre édition du soir, ont eu encore peu de poids sur le marché monétaire et encore jeté le désordre sur le marché. Il n'y a que de petites opérations à 33 à 35 pour l'or et 23 à 25 pour l'argent.

Les billets du Trésor ont trouvé preneurs à 3/4 et 1 pour cent de prime sur la monnaie courante de la ville. La demande de traites à vue sur New York a été modérée bien qu'il soit annoncé que le "Morning Star" part pour New York demain. Les traites ont été faites à 1/2 pour cent de prime sur les billets du Trésor et 1 à 1 1/2 pour cent de prime sur la monnaie courante.

Une banque demande le pair et deux autres 1 pour cent de prime pour leurs billets et 3/4 et 1 pour cent pour les billets du Trésor. Les billets de la Banque des Citoyens sont à 1/2 à 1 pour cent de prime sur la monnaie courante de la ville. Rien qui soit digne de remarque dans le change pour l'étranger. Sterling nominal à 144 à 148, France 3 90 à 3 95. Rien dans les actions ou dans les bons et ce n'est que quelques bons consolidés de la ville (portant 8 pour cent) vendus dans la semaine dernière, à 8. Actions de la Compagnie du Gaz, $122 à 123; actions de la Compagnie des chemins de fer, $119. Billets de la Banque de la Louisiane, 63 à 6 . Banque des Marchands, 47 à 49, Banque du Crescent City, 60 cts.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 22 septembre 1863.

Arrivé hier: 329 bœufs, 170 cochons, 236 moutons, 2 vaches et 23 veaux. Vendu, 75 bœufs, 150 cochons et 30 veaux, 63 veaux et 26 vaches. Restent à vendre, 500 bœufs, 20 cochons, 236 moutons.

Bœuf, de l'Ouest 1re qualité, par livre, net,	20 cents.
2e	18
3e	16
Veaux, 1re qualité,	25 à 30
2e	20 à 25
Cochons,	10 à 12
Moutons, suivant la qualité, par tête,	$6 à 10
Vaches à lait, par tête,	$75 à 100

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans

EFFEDIES HIER.

Steamship de la malle des E U Morning Star, Courtenay, New York.
Navire Hobomak, Kelly, New York.
Barque Alamo, Godfrey, New York.
Barque Warhan, Southland, Boston.
Brick St Mary, Smith, New York.
Steamboat Elm Deuce, Shebe, St Louis.

ARRIVES HIER.

Steamship de la malle des E U Geo Washington, Gager, New York.
Barque White Sea, Evans, New York.
Goelette Anna Lewis, Steele, New York.
Goelette Tribal, Castel, Pointe à la Hache.
Steamboat Black Hawk, Jackson, Fort Jackson.
Steamboat Ben Franklin, Conant, Vicksburg.
Steamboat Julia, McCoy, St Louis.

PRODUITS REÇUS.

De St Louis — Par le steamboat Julia—2100 barils farine, Brodie & Davis—400 do do, P Blake—200 do do, 225 sacs avoine, S H Kennedy & co—100 barils pommes de terre, 150 do pommes, 21 do oignons, 21 cages volailles, J C Wilson—345 barils farine, 183 caisses chandelles, 20 Connolly & co—73 caisses tabac, L Boyle garde, 20 tierçons jambons, 310 do Carde—200 barils pommes, 125 barils pommes, prime à bord—10 barils pommes, M Johnson—55 barils pommes, A Thompson—5 colis marchandises, M Feagar—3 balles coton, Conolly & Tibbald—152 cochons, C Wilkins—10 têtes bestiaux, J Batchan—divers, à ordre.

De Vicksburg—Par le steamboat Ben Franklin—551 balles coton, Geo S Mandeville.

De Fort Jackson—Par le steamboat Black Hawk—40 balles coton, J Dix—19 sacs coton et grains à ordre.

De St Louis, par le steamboat Empress—77 barils pommes, 25 barils graisse, 10 tierçons jambons, 25 caisses fromage, 16 ballots marchandises diverses à J Macheca—3 demi barils whisky, 4 do aile, 1 pipe genièvre, 1 do brandy, 20 caisses vin, à D Davis & Co—20 barils oignons, 50 do pommes à R C Scott & Co—48 balles foin à M Duffy, 70 balles tabac, à B Hernsheimer—1054 sacs patate, 303 barils oignons à J Beckwith—22 barils pommes à J Peteruf—186 têtes de bestiaux à M Schamberg, 236 moutons à B Wilkins—77 bêtes à cornes, 104 tierçons graisse, 20 barriques épaules, 20 barils épaules, 86 tierçons jambons et diverses autres marchandises, à ordre.

ATTENTION

☞ Le shérif procédera aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, à la vente à l'encan de propriétés améliorées situées à l'angle des rues Claiborne et Marigny et d'Esplanade et Prosper. Voir aux annonces.

☞ M. R. Scott, encanteur, vend des groceries, du whisky, de l'eau de vie, de la bière, de l'ale, &c., ce matin, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 54.

☞ M. H. H. McLean, encanteur, vend des biscuits, du whisky, du café, des amers, ce matin, à onze heures, à son magasin d'encan, au coin des rues Magasins et Commune.

☞ Nous appelons l'attention du commerce sur la vente hebdomadaire d'eaux de vie françaises, vins, liqueurs, huiles, sucres, mélasses, &c., &c., qui aura lieu aujourd'hui, à 10 1/2 heures du matin, au magasin No 93, rue Vieille-Levée, par le ministère de Bernard Turpin, encanteur. Voir aux annonces.

☞ M. F. F. Trinchard, encanteur, vend, aujourd'hui, 22 du courant, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 42, marchandises diverses—A onze heures, dans la rue Poydras, Nos 51 et 53, jambons, farine, biscuits pilote, &c—Voir aux annonces.

☞ M. R. T. Montgomery, encanteur, vend aujourd'hui, mardi, 22 du courant—A onze heures, au magasin d'encan, rue du Camp, No 93, café, farine, sucre, amers, liqueurs et un grand assortiment d'autres groceries—Egalement, un bon cheval trotteur, un boggy Minor & Stevens et des harnais—A onze heures, à l'ancien magasin de Hyde & Goodrich, rue du Camp, No 87, beaux meubles, pianos, porcelaine, &c—Voir aux annonces.

☞ M. J. P. Boisseau, encanteur, vend, aujourd'hui, mardi, 22 du courant: à 10 heures, à l'entrepôt No 74 de la rue St. Charles, beaux meubles, verrerie, faïence, &c.—A onze heures, à son magasin d'encan, au coin des rues Magasins et Gravier, jambons, biscuits pilote, liqueurs, &c.

HEBERT & ESCOUSSE,

131 RUE DE CHARTRES.

Reçu par le steamer *Morning Star*.

Paul de Kock—Plusieurs séries complètes.
Debay—Hygiène des Plaisirs.
V. Fournel—Spectacles populaires et Artistes des rues
E. Capendu—Marcos le Malouin.
Auguste—La Rose Blanche.
Dickens, Ct—Les contes d'un Inconnu.
St. Felix—Les Cousines de Satan.
Valrey Max—Les Victimes du Mariage.
George Sand—Constance Verrier, Antonia.
Jules Janin—Les Contes du Chalet.
Ponray Arthur—Le Château de Colombes.
Laroche et Fould—L'Enfer des Femmes.
Stefano—Monde des Femmes.
Delbanes Havard—Voltaire et Mme Du Chatelet.
Piotre Artamov—La Messagerie Littéraire.
Arsène Houssaye—La Pécheresse.
E. Capendu—Les Coups d'Epingles.
Amédée Achard—La Traite des Blondes, &c. &c.
THEATRE—Le Brésilien, comédie.
La Maison Sans Enfants, Comédie.
Le Train de Minuit.
Le Bout de l'An de l'Amour.
Thiers—Histoire de la Révolution Française, du Consulat et Empire, 20me et dernier Vol, à vendre séparément, ainsi que ceux antérieurs.
Hugo, V.—Raconté par un Témoin de sa Vie, Les Misérables.
Magasin Pittoresque de 1862,
Musée des Familles.
Bouillet—Dictionnaire de Géographie, des Sciences, Lettres et Arts, des Contemporains, des Synonimes.

MEDECINE ALLOPATHIQUE.

Ouvrages de Bouchut—Morin—A. Louis—Demarquai—Savrier—Masry—Demarres—Becquerel.
Pharmacie—Guibourt, traité de Cadeo, &c. &c.

MEDECINE HOMŒOPATHIQUE.

Jahr—Nouveau Manuel.
Frost Locasan—Formulaire Pathogénique Usuel,
Manuel Hervé—Série des plus complètes.
Un magnifique petit assortiment de Paroissiens, ivoire, chagrin, velour, &c. &c.

Papier peint.

La maison HEBERT & ESCOUSSE pensant à l'avenir ne plus tenir cet article, l'offre en vente aux ANCIENS PRIX. 22sept—6f

En débarquement du bateau à vapeur *Empress*,
Arrivé de St-Louis,

80 TIERÇONS JAMBONS passés au sucre, 100 do salaisons, 20 boucauts épaules bacon.
A vendre par R. S KEEP, Rue Poydras, No 62. 22sept—1f

THEATRE D'ORLEANS.

DIMANCHE, 27 septembre 1863.

Représentation extraordinaire

Pour les débuts de MLLE ALINE ***, Agée de 14 ans.

☞ Pour les détails de la représentation, voir les programmes. 21 sept—2

Le système Sangrado.—Lorsque le docteur Sangrado s'apercevait que ses malades étaient faibles, il leur donnait du gruau à l'eau; lorsqu'ils devenaient plus faibles, il les saignait et les bourrait de calomel et de jalap. Gil Blas nous dit que les malheureux expiraient invariablement. Bien des personnes sont tuées de la même manière de nos jours, mais le monde a fini par découvrir que dans les cas de faiblesse et de désorganisation prématurée, l'AMER DE HOSTETTER est la véritable liqueur fortifiante; il fait plus que donner des forces, il régularise et purifie. C'est une incomparable préparation pour les maladies auxquelles les femmes sont sujettes à cause de leur organisation. Dans les cas d'hystérie et d'hypocondrie, l'effet de l'Amer est magique; il en est de même lorsqu'il y a chez le malade une tendance à la paralysie. En un mot, l'AMER DE HOSTETTER prolonge l'existence.

AGENTS:
J. WRIGHT & Co, rue de Chartres, No 21
E. J. HART & Co, rue Tchoupitoulas, No 77 et 79,
G. THEURER, au-dessous du marché français,
J. MORGAN, HALL & Co, rue de la Commune, No 20,
G. N. MORRISON & Co, rue des Magasins, No 12,
JOHN T. MOORE & Co, rue Poydras, Nos 7 et 9,
JOSEPH MAILLOT, rue Orleans, No 12,
SCOVIL & MEAD, rue de Chartres, No 111,
THOMPSON & BARNES, 23 et 25 rue Commune.
18sept—5

LAZARD & MICHEL,

190, RUE DE LA VIEILLE LEVEE,
BATISSES PONTALBA.
FACE A LA HALLE AUX VIANDES.

Habits, Linge de dessus et de dessous, Chapeaux, Casquettes, Malles, &c.

NOUS venons de recevoir par les derniers arrivages, un assortiment complet et varié des articles ci dessus nommés, que nous offrons à des prix très raisonnables. Notre département, pour les commandes, ne peut être surpassé en ville.

Ceux qui désirent acheter ce qu'il y a de mieux, à des conditions avantageuses, sont priés de ne pas oublier notre adresse. 21sept—15f

A vendre à l'amiable,

POUR CAUSE DE MALADIE,

GROCERIES. UNE GROCERIE bien achalandée située à l'encoignure Grands Hommes et Bagatelle, Troisième District.

Pour les conditions, qui seront très libérales, s'adresser sur les lieux. 21 sep—3f

AVIS.

IL a été volé au soussigné le samedi 12 du présent mois, entre 10 et 11 heures du matin, sur la rivière Atchafalaya, à 3 milles en bas de Brashear City, un portefeuille contenant $152 60 en monnaie courante, et les billets ci-après décrits:

Un billet de $645, tiré par le Dr J. A. Rhodes, à l'ordre de Jean Baptiste Baraty, daté du mois de juin 1862 et payable au 1er mars 1863;

Un billet de $495, tiré par Valsin Rentrop, au même ordre, de la même date et payable à la même époque;

Un billet de $89 30, tiré par Margaret Chesnut au mois de juillet 1862 et payable le 1er janvier 1863, à l'ordre ci-dessus—et divers autres papiers.

Avis est par les présentes donné de ne pas négocier les susdits billets, attendu que le paiement en sera arrêté aussitôt que les circonstances le permettront.

Nouvelle-Orléans, 18 juin 1863.
19sep—3f JEAN BAPTISTE BARATY.

AVIS.

GROCERIES. A céder, pour cause de départ, une bonne grocerie située à l'encoignure Derbigny et Bayou, No 259. Pour renseignements, s'adresser sur les lieux. 19 sept—3

F. MINARD, BOTTIER DE PARIS,
Rue Royale No 16,
[Ancienne Poste].
ENTRE CANAL ET DOUANE,
18sept—1m NOUVELLE-ORLEANS

DIVERS.—En débarquement du steamer Morning Star, et en magasin

500 boîtes, demi et quart boîtes, RAISINS Layer
200 caisses FROMAGE E. D. et New York State
35 tierçons JAMBONS de Cincinnati, passés au sucre.
300 caisses VIN ROUGE, différentes marques et qualités.
20 barils HARICOTS rouges.
10 caisses CORNICHONS assortis.
75 caisses FRUITS et PRESERVES, assortis.
30 caisses LAIT condensé de Borden.
2 caisses CLAM condensé. On emploie beaucoup cet article dans les hôpitaux pour faire de la soupe; il est nouveau et la Faculté de Médecine le recommande fortement.
50 caisses MOUTARDE anglaise de Durham.
100 caisses POIVRE moulu,
50 caisses HUITRES du Chesapeake.
100 boîtes THE vert et THE noir.
50 caisses HUILE D'OLIVE.
100 colis MAQUEREAUX.
300 sacs gros SEL de Liverpool en bon état.
100 barillets CLOUS assortis,
100 sacs CAFE RIO,
20 sacs CAFE JAVA,
10 sacs POIVRE NOIR,
200 caisses AMIDON.
50 caisses VIANDES assorties en boîtes.
250 barils PORC mess nouveau épais, qualité supérieure,
200 barils FARINE, extra et superfine.
100 rouleaux CORDE d'emballage du Kentucky.
100 rouleaux TOILE D'EMBALLAGE de l'Inde.
20 paquets FICELLE d'emballage du Kentucky, &c. &c.

Consignés et à vendre, à des prix raisonnables, par S. B. BEVANS & Co., Rue Poydras, Nos 51 et 53.
21 sept—3f

Toile d'emballage, mess porc, ferblanc en feuilles, fil de fer, bi-carbonate de soude, quinine, &c. &c.

305 balles toile d'emballage,
87 barils mess porc,
200 caisses ferblanc en feuilles, IX IC, &c.
50 paquets fil de fer, No 6 à 18,
200 kegs bi-carbonate de soude,
1,000 onces quinine et morphine.
20 boucauts soude (soda ash),
25 caisses sardines à l'huile,
10 barils raisins de Corinthe,
4 surons cochenille,
35 caisses savon de Castille,
15 sacs poivre noir,
11 demi-pipes rum de la Jamaïque.

A vendre à l'amiable par BERNARD TURPIN, No 93, rue Vieille Levée.
21sept—2f

Indiennes! Indiennes!!

REÇU par le steamer "Morning Star"—10 CAISSES INDIENNES AMERICAINES des manufactures les plus célèbres.
A vendre par BRUTT & DAVIS, au coin des rues Gravier et Tchoupitoulas. 20sept—6f

☞ EN DEBARQUEMENT DU STEAMER MORNING STAR

75 frequins BEURRE GOSHEN, jaune et prime,
150 caisses FROMAGE de choix,
20 tierçons JAMBONS passés au sucre,
20 grosses POUDRES LEVAIN Preston et Merritt.
A vendre par GRIEFF, BYRNES & Co, Tchoupitoulas, Nos 42 et 44. 21 sept

PLUS DE DISTANCE!
Plus de séparation!!
DIVINATION! PREDICTION!!
Par Madame ADAH,
Cartomancienne Parisienne, et élève de Mlle LENORMAND.

Heures de consultation, 10 heures du matin à 5 heures de l'après-midi.

Rue St-Louis, No 95.
7 aout—3m 8ps

LA CELEBRE CLAIRVOYANTE

Mme La Blanche—Mme La Blanche

LA célèbre et merveilleuse clairvoyante et médecin demeure dans la rue Bienville No 162, entre les rues Bourbon et Dauphine. Tous ceux qui la consultent admettent que la facilité et l'exactitude avec lesquelles elle lit dans le passé et dans l'avenir sont surprenantes. Un don extraordinaire de seconde vue la met à même de dénoncer le siège du mal et de prescrire le remède, la guérison s'en suit quelque opiniâtre que soit la maladie. Les personnes qui habitent la campagne peuvent, en envoyant la date de leur naissance, avoir leur horoscope donnant l'histoire de leur vie passée, présente et future et désignant le siège du mal dont elles paraissent être atteintes.

Mme LA BLANCHE s'est fait dans cette ville une réputation dont elle a droit d'être fière. Le public et la presse s'accordent à reconnaître qu'elle est absolument la seule clairvoyante naturelle qui ait jamais existé. Mme La Blanche peut, avec raison, être appelée! MERVEILLE du dix neuvième siècle.

Consultations en français et en anglais. Les prix sont modérés. Résidence et bureau, rue Bienville No 162, entre les rues Bourbon et Dauphine. 4 sept—1m

Avis—Perdu ou égaré.

LE public est prévenu de ne point négocier ou recevoir le billet ci-après décrit, qui a été perdu ou égaré—Un billet de $139 53, daté Nlle-Orléans, 17 octobre 1861, souscrit par Edward Cochran, à son propre ordre, endossé par lui, à 12 mois de date, portant 8 pour cent d'intérêt l'an, de la date au paiement, et garanti par hypothèque, devant A. Mazureau, notaire public, le 17 octobre 1861.
17sep—4f en 10j GEORGE HEATION.

FARINE.

100 barils FARINE Extra Nonpareil,
100 do do do Tropical,
100 do do do Gillespie,
500 do do de différentes marques,
300 do biscuits pilote de choix, frais.
A vendre par JEROME B. VAN HORN, Rue des Magasins, No 66.
15sept

LOUISIANA ACADEMY,
Institution dirigée par M. A. Ferrier.
PENSIONNAT ET EXTERNAT.

Pour les jeunes gens, RUE HOPITAL, No 134, entre Dauphine et Bourgogne.

☞ Les prix varient de $4 à $8 selon le degré d'avancement des élèves.

☞ Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'institution, rue Hopital, No 134, entre Dauphine et Bourgogne. 1er sept—1m

ACADEMIE D'ORLEANS
DIRIGÉE PAR Mme DIMITRY
280......Rue du Camp......280.

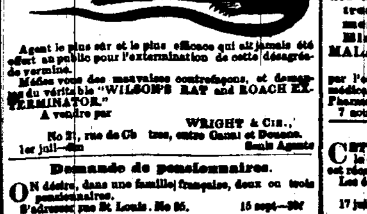
MME DIMITRY a l'honneur d'informer les familles que la réouverture de l'Académie d'Orléans aura lieu le 15 septembre courant, dans l'ancien local, rue du Camp No 280. Rien ne sera négligé pour justifier la faveur dont cette institution a été l'objet de la part des familles de la Nouvelle Orléans depuis plusieurs années. 4 septembre

Académie de Jefferson,
43......RUE BOURBON......43.
Dirigée par G. J. LORD.

LA réouverture des classes dans cette Institution aura lieu MARDI, 1er septembre. On compte sur l'exactitude des élèves.

On prie les parents qui désireraient placer leurs enfants dans l'institution de les y envoyer, autant que possible, dès l'ouverture du cours. 28 aout—1m

Mort aux Rats et aux Ravets



Agent le plus sûr et le plus efficace qui ait jamais été offert au public pour l'extermination de cette désagréable vermine.

Méfiez vous des mauvaises contrefaçons, et demandez du véritable "WILSON'S RAT and ROACH EXTERMINATOR."

A vendre par WRIGHT & Cie., No 21, rue de Chartres, entre Canal et Douane, Seuls Agents. 1er juil—6m

Demande de pensionnaires.

ON désire, dans une famille française, deux ou trois pensionnaires. S'adresser rue St. Louis. No 95. 15 sept—30f

POUR LA HAVANE ET NEW YORK.

Départ, MARDI, 22 du courant, à 9 heures du matin.

POUR NEW-YORK VIA LA HAVANE—Le beau steamer MORNING STAR, commandant J. M. Courtney, quittera son wharf en face de la Place Jackson, avec les malles des Etats-Unis. Pour frêt jusqu'à New York seulement, ou passage dans l'une et l'autre ville, (emménagements incomparables) s'adresser à ELLIOT & McKEEVER, Rue Natchez No 33.
18sept

POUR NEW-YORK, directement.

Départ, SAMEDI, 26 du courant, à 8 heures du matin.

POUR NEW YORK — Le steamer favori GEO. WASHINGTON, fin voilier, commandant E. V. Gager, partira avec les malles des Etats Unis, de son wharf, au pied de la rue Toulouse.

☞ Pour fret ou passage, s'adresser à A. MOULTON, rue Natchez, No 31. 12 sept

PAQUEBOT pour BATON ROUGE.

Départ, MARDI, 22 septembre à 5 heures P. M.

Pour Baton Rouge, Plaquemines, Bayou Goula et Donaldsonville—Le beau bateau à vapeur NEW-ORLEANS, capitaine A. J. May, partira ainsi qu'il est dit plus haut. Il a de belles chambres et offre tous les avantages qu'on peut désirer pour faire un voyage agréable. S'adresser à bord ou à A. BRITTON, rue Poydras, No 52, ou à C. R. MAY, rue Poydras, No 38.

Les passagers et les expéditeurs devront se munir de passes des autorités.

Le NEW-ORLEANS part de Baton Rouge tous les lundis et jeudis, à six heures du matin. 21 sept

POUR MATAMOROS.

Chaloupe CATOCHE, fine voilière. Pour frêt ou passage, s'adresser à S. FERNANDEZ & Co., No 125, Vieille Levée. 20sept—7f

POUR TAMPICO.
(LIGNE REGULIERE.)

La goëlette fine voilière, chevillée en cuivre, HENRY TRAVERS, capitaine Ive, partira prochainement pour Tampico. Pour fret ou passage, s'adresser à F. CLAVEL & CO., 77, rue des Magasins. 4 sept—4p

POUR LA HAVANE.

La belle goëlette AMARANTHE, fine voilière, capitaine Dawes, prend un chargement pour la Havane, et partira sous peu. Pour reste de fret ou passage, s'adresser à JOSEPH KELLEY, rue Gravier, No 86. 26aout—

AU BON TON,

SALON PARISIEN POUR LA BARBE ET LA COUPE DES CHEVEUX.
V. DUBOIS, 58, rue Royale, entre Bienville et Conti,
—Ci-devant 45, rue Bienville—

A L'HONNEUR d'informer ses clients et amis ainsi que le public, qu'il vient de faire réparer son salon dans un genre nouveau, et il sollicite le patronage de tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur confiance. Rien ne sera négligé pour les satisfaire. De bons ouvriers seront constamment employés dans son établissement, et vu la dureté du temps, le prix de la coupe des cheveux est réduit à 25 cents, barbe 10 cents et shampooing 25 cents. Teinture parisienne employée pour les cheveux et la barbe à des prix réduits.

☞ Un bon ouvrier est demandé. 18sept—1m

80 cents à la piastre,
POUR LES BILLETS
DE LA BANQUE DE LA LOUISIANE.

LES BILLETS DE LA BANQUE DE LA LOUISIANE seront pris à raison de 80 cents à la piastre, en paiement des machines à coudre de Grover & Baker. Il ne sera rien demandé d'extra pour les machines. Le prix sera le même que quand nous vendions pour de l'or avant la guerre.

Dépôt, rue St Charles, No 61, au coin de la rue de l'Union. 17 sept—☞

CHARLES TROUILLY,
Rue Royale, No 100, entre Conti et St. Louis.

SPECIALITE pour PERRUQUES, TOUPETS, BANDEAUX, BRAIDS, FRISETTES, &c., le tout fait sur commande.

☞ Salon spécial pour la coiffure des dames et la coupe de cheveux des enfants. Leçons de coiffure par Mme Charles.

Articles de Paris et parfumerie française. 16sept—1m

Maison à louer.

A LOUER, à partir du 1er octobre prochain, la maison à deux étages avec galerie, située au coin des rues Bourbon et Quartier. Il y a des installations de gaz dans toutes les parties de la maison et une seconde cour derrière la cuisine.

S'adresser No 24, rue Bienville. 16 sept—

AVIS.

LES soussignés ont l'honneur d'annoncer au public qu'ils ont ouvert un magasin dans la rue Gravier No 36, et reçoivent en ce moment un fort lot de tabac de choix du Connecticut, pour capes et tripes.

Cigares de la Havane et du pays, tabacs à fumer et à chiquer, des meilleures marques, qu'ils offrent aux fabricants et aux marchands aux plus bas prix du marché. LICHTENSTEIN BROS.
17 sep—1m rue Gravier No 36.

A VENDRE,

2000 sacs SEL,
40 rouleaux TOILE D'EMBALLAGE de l'Inde,
5 1/4 vin d'OPORTO, B. REIG.
60 1/4 et octaves MADERE, CROUSSET.
30 futailles COGNAC, 4e preuve.

☞ 60 futailles COGNAC de la célèbre marque C. C. C. EXTRA CAHUSAC.

Aug. COUTURIÉ, Successeur de PLASSAN, Rue Vieille Levée No 42. 5 sept—1m

Aux Fabricants de Cigares.

En débarquement du brick T. D. Wagner, et en magasin.

VINGT CAISSES TABAC SEED LEAF DU CONNECTICUT de différents grades et de vieille récolte, choisi expressément pour ce marché, avec le plus grand soin et sous la surveillance d'un de nos associés. Dix caisses de la même qualité sont attendues incessamment par steamer.

A vendre par MAYER BROS., rue Tchoupitoulas, 51, entre les rues Natchez et Poydras. 21sept—1m

Attendu par steamer, sous peu, un lot de

Boites à cigares.

telles que BREVAS, CILINDRADOS, CONCHAS et REGALIAS—Egalement RUBANS SOIE A CIGARES.

A vendre par MAYER BROS, rue Tchoupitoulas, No 51, entre les rues Natchez et Poydras. 22aout—1m

Graines de 1863.

Reçu par le navire MARIE FELICIE du Havre, un assortiment de GRAINES EUROPEENNES de la récolte de 1863.

Ces semences étant les plus fraîches dans le marché, le soussigné espère que le public le favorisera d'une visite.

T. BACHELIER, 21 et 23, rue Ursulines, entre Chartres et Levée. 11sep—3m

Avis important—Aux planteurs cotonniers et aux facteurs de coton.

LES planteurs qui auraient besoin d'un bon moulin à coton sont informés que le dépôt de "l'Eagle Coton Gin" est maintenant ouvert et qu'ils y trouveront un fort lot de toutes les grandeurs. Ces moulins sont tellement bien connus des planteurs qu'il n'est pas nécessaire d'entrer dans des détails. On les vend sur ce marché depuis trente-un ans et il est connu qu'ils sont supérieurs à tous les autres. En prenant pour base la valeur actuelle du coton, l'article sorti de ces moulins rapportera de cinq à dix cents par livre de plus que le coton fait sur d'autres moulins.

La hausse dans le prix du coton fait sur l'Eagle Gin excédera le prix de la machine.

Dépôt à l'angle des rues St-Charles et Union 5aout—m

AVIS AUX MARCHANDS.

Changement de domicile.

LES soussignés ayant transféré leur magasin au No 41, rue de Chartres, entre Bienville et Douane, continuent leur même genre d'affaires que par le passé. Recevant par chaque steamer de nouvelles consignations, et ayant toujours un acheteur sur le marché de New York, cela leur permet de vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison.

Leur assortiment se compose de DOMESTICS, FANCY & MILLINERY GOODS, tels que—

Cotons blancs et écrus, cotonnades, kersey, jeans, flanelles, molletons, bonteint, indiennes, casimirs, satinets, coutils à matelas en coton et en fil, strips pour chemises, malakoffs, corsets, barèges à voile, mouchoirs fil, mouchoirs madras, bas et chaussettes, bobinet et brin fil, à moustiquaires, fil de reine, rubans, garnitures, crêpe, mousseline de laine et autres, chemises en laine et en coton et une infinité d'autres articles trop longs à énumérer.

Les marchands de la ville et de la campagne sont invités à venir se convaincre du bon marché avant d'acheter ailleurs.
5 sept—1m C. JAUBERT & CO.

CHANGE SUR FRANCE,

Constamment à vendre par
J. H. EIMER & Cie, 17 Carondelet.
22aout—3m

Champagne de la Veuve Clicquot Ponsardin.

20 Caisses CHAMPAGNE de la Veuve Clicquot, en grandes et demi bouteilles.
A vendre par B. C. CASTENDYK, rue Tchoupitoulas, No 15. 9 sept—12f

AVIS.

Le magasin de Pianos de A. PERRIER est transféré pour le moment rue Royale, Nos 250 & 252, entre les rues St-Philippe et Ursulines, ancien local. 2sep—5m

En débarquement du steamer *Hannibal*, de St-Louis, et à vendre par

F. AVET & CO.

50 tierçons de graisse, 22 barils do

Reçu aussi par le steamer CROMWELL.

30 frequins de beurre de Goshen de choix et en magasin, reçu par les derniers arrivages de l'Ouest et de New-York,
200 barils de farine Favorite & Ivory Mills,
200 caisses de chandelles Star,
50 do blanc de baleine, Nos 4, 5 & 6,
50 sacs café Rio,
10 tierçons jambons,
100 caisses amidon,
15 1/2 barils de bœuf Chamberlin,
25 1/2 do de pig pork,
30 paniers de vin St Julien Médoc,
100 barillets de clous assortis,
30 boucauts de sucre,
25 barils do en poudre No 1,
25 do do en morceaux,
50 caisses huile de charbon, &c, &c. 15sep—15f

Tabac en feuilles et Cigares.

LE soussigné vient de recevoir et vendra à des prix très modérés, un lot de TABAC EN FEUILLES [Connecticut, Florida et Mason County,] ainsi qu'un choix de CIGARES des meilleures marques. F. BELINO, Nos 28 et 30, Tchoupitoulas, et 78, Front Levée. 21aout—3m

Médicaments spéciaux
DU
DOCTEUR VERGÉ.

DEPURATIF—POMMADE—INJECTION—POUDRE—SOLUTION—PILULES—SIROP ANTI-SYPHILITIQUE, &c.

GUERISON RADICALE des Démangeaisons—Rougeurs—Dartres—Boutons—Ulcérations—Ecoulements—Engorgements—Fleurs Blanches et en général toutes les MALADIES SYPHILITIQUES ET DE LA PEAU,

par l'emploi des médicaments du Dr VERGÉ. Ces médicaments sont connus selon le cas. S'adresser à la Pharmacie F. GAUDOZ,
7 aout—3m encoignure Orléans et Bourbon.

INJECTION RICORD.

CETTE PREPARATION est la seule employée par le docteur RICORD, toutes les fois que la maladie est récente.

Les écoulements simples sont guéris en quelques jours. A vendre par F. GAUDOZ,
17 juil— Encoignure Conti et Bourgogne.

VENTES A L'ENCAN.

Grande vente de Marchandises Sèches.

PAR E. ROGER & CO, JOSEPH HOLTZ, encanteur.
Salles d'encan Nos. 45 et 47, rue de la Vieille Levée.

MARDI, 22 COURANT,

A 10 heures du matin, à leurs susdites salles d'encan, il sera vendu—

INDIENNES, 1500 pièces indiennes françaises, anglaises et américaines.
COTONS, 1200 pièces cotons blancs et écrus 4/4.
ALPACA, 100 pièces alpacas noirs et gris.
POPELINES & MOHAIRS, 150 pièces popelines et mohairs.
CASIMIRS, DRAPS & SATINETS, 175 pièces casimirs, draps, satinets noirs et fantaisie.
FLANELLES, 300 pièces flanelles unies et croisées.
GINGAS FIL & COTON, 200 pièces gingas fil et coton
DENIMS, 90 pièces denims bleu.
TOILES, 150 pièces toiles d'Irlande, diverses qualités.
MOLLETONS, 300 pièces molletons blancs et écrus.

—ET—

300 lots tels que, bas, mouchoirs madras et batiste, soieries, rubans, corsets, nappes et serviettes, jupons à ressorts, toile grise, barèges pour voiles, damas, cotonnades, foulards soie, toile à drap, coton et soie à coudre, mousseline de laine, drap d'été, serge noire, satin de Chine, Cobourgs imprimés, parasols soie, gallon fil, agraffes, dentelles, broderies, &c, &c.

Conditions, à la vente 20 sept

Vente hebdomadaire par catalogue

De eaux-de-vie françaises, vins, liqueurs, sardines, huiles, sucres, mélasses, &c. &c.

PAR BERNARD TURPIN, encanteur, Bureau, No 93, rue de la Vieille Levée.

MARDI, le 22 septembre, à 10 heures et demie A M., il sera vendu, à l'encan, au magasin No 93, rue de la Vieille Levée, les articles suivants—

52 futailles eau-de-vie françaises, des marques suivantes: Pellerin, Florit, Gibos, Rittoret, Barton et Guestier, Ph, Godard, &c. &c.
270 caisses vins rouge et blanc, divers crus.
25 barriques vins de Bordeaux et de Cette.
49 boucauts sucre de la Louisiane.
62 paniers champagne, diverses marques.
37 barils sucre blanc en morceaux.
22 balles bouchons fins.
500 caisses amidon, diverses marques.
15 caisses sardines, Gillet ou ¼ de boîtes.

Thés, cafés, liqueurs, épices, savons, huile, farine, &c &c. Aussi une facture de drogues—quinine, morphine, gomme arabique, cochenille, bi-carbonate de soude, &c.

Les catalogues seront prêts un jour avant la vente. 21sept

Jolie résidence sur la rue St Claude.
PAR E. M. JACOBS.

IL sera vendu samedi, 26 septembre 1863, à midi, à la Bourse des Négociants & Encanteurs, rue Royale—Un lot de terre situé dans l'îlet renfermé par les rues St-Claude, Tremé, Dumaine et St-Philippe, mesurant environ 18 pieds de face à la rue St Claude, sur 128 pieds 6 pouces 4 lignes de profondeur—Ensemble les améliorations consistant en une jolie maison, No 227, façade en briques, ayant trois chambres en bas et office, une belle chambre dans la mansarde et deux cabinets, cuisine basse de quatre pièces, chambre à charbon, puits, latrines, ustensils, cour carrelée, &c. &c.

Conditions au moment de la vente. 22sept

Boulangerie avantageusement située, vendue pour cause de départ.

PAR E. M. JACOBS, Encanteur.

IL sera vendu jeudi, 1er octobre 1863, à 11 heures du matin, rue Delery, en face des Casernes, entre Levée et Jumonville—

Une boulangerie et toutes ses dépendances, beau four, pétrin, etc. Aussi, les ustensiles et installations d'une boucherie.

Seront vendus avec l'établissement ci-dessus, 3 beaux mulets, 2 chevaux, 3 charrettes à pains, 2 charrettes à provision, 70 volailles, 2 cochons, &c. &c.

L'acheteur pourra avoir un bail de trois ans à $15 par mois.

Conditions—La moitié comptant et le reste à 6 et 12 mois de crédit, en billets endossés à la satisfaction du vendeur.

Les personnes désirant acheter à l'amiable pourront s'adresser au propriétaire, sur les lieux, avant la vente. Il offre également à l'amiable, l'ancienne boulangerie située au coin des rues Grands Hommes et Delery, à un îlet du dépôt des chars de la ville, contiguë à l'usine des habitants qui y laissent leurs voitures et leurs chevaux. Cette propriété est d'un grand revenu. 22sept

Propriété sur la rue de l'Histoire.

PAR E. M. JACOBS, Encanteur.

IL sera vendu, samedi, 26 septembre 1863, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—Un lot de terre mesurant trente trois pieds onze pouces trois lignes de face à la rue de l'Histoire, sur cent vingt sept pieds dix pouces cinq lignes de profondeur, situé entre les rues Craps et Amour. Ensemble, une maison, No 51, ayant trois chambres, galerie et deux cabinets, une vieille cuisine, puits, citernes, latrines, etc. Voir le plan à la Bourse.

Conditions—$575 comptant—L'acquéreur assumera le paiement d'un billet de $525, dû en avril 1864, et la balance à un an de crédit avec 6 pour cent d'intérêt de date et hypothèque. Les taxes de 1863 seront à la charge de l'acquéreur. 22sept

Moulin à vapeur, à gru et à farine.

PAR E. M. JACOBS, Encanteur.

IL sera vendu, vendredi, 25 septembre 1863, à 11 heures du matin, à l'encoignure des rues Robertson et St Anne—

Un moulin double (Tremé Mill). La machine est neuve et en parfait état de la force de huit à dix chevaux. Le bâtiment est en briques et à deux étages. L'acheteur aura le privilége de continuer sur les lieux en payant $12 par mois pour le terrain.

Cet établissement est d'un très bon rapport et n'est vendu que pour cause de départ.

Conditions—comptant. 21 sept

PAR R. SCOTT, Encanteur.

IL sera vendu aujourd'hui, mardi, 22 septembre, à dix heures, au No 54, rue des Magasins—

Farine, jambons, épaules, langues de cochon, porc et bœuf mess, sucre brun, clarifié et en pains, riz, pois, fromage, beurre, thé, savon, chandelles, huile à charbon, sel fin, harengs, choucroute, tabac, mélasse, 20 barils pommes de terre, 150 barils oignons, whisky, brandy amers, schnapps, ale écossais, bière, &c. &c.
22 sept

Divers. Divers. Divers.

PAR F. F. TRINCHARD, encanteur.

AUJOURD'HUI, à 10 heures, il sera vendu, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 42—

250 caisses tabac à chiquer, 200 caisses amidon, 15 boucauts plats côtes désossées, 20 boîtes thé de choix, 100 pipes eau-de-vie, 110 barils farine, 50 caisses chandelles, 40 caisses savon Castille, bourre, allumettes, pommes en caisse, vin, huile, cidre, froment, sucre en pain, gingembre. 22 sept

Jambons, farine, seigle et biscuits pilote reçus par le steamer *Morning Star*.

PAR F. F. TRINCHARD, encanteur. Bureau, rue Gravier, No 43.

AUJOURD'HUI, à onze heures, il sera vendu à l'encan, au magasin No 51 et 53 de la rue Poydras—

20 tierçons jambons, 20 barils pois concassés, 25 barils farine seigle, 25 barils biscuits pilote, et diverses autres articles non mentionnés. 22 sept

PAR H. H. McLEAN, encanteur.

Bureau rue des Magasins, No 19, encoignure Commune.

IL sera vendu, aujourd'hui, 22 du courant, à onze heures du matin, à son magasin d'encan, au coin des rues Magasins et Commune—

200 caisses de 50 livres biscuits pilote frais,
50 do amidon prime,
50 do savons,
50 do pipes,
25 do whisky Bourbon,
1 jeu cane à hutte.

—Egalement—

Saleratus, moutarde du Kentucky, pois concassés, poudres-levain, amer Stoughton, amer d'Italie, tabac à priser, gingembre moulu, café moulu sucre allumettes, &c., &c. La vente est sans réserve.

Conditions—comptant, en monnaie courante. 22sept

Jambons, Biscuits pilote, Liqueurs, &c.

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.

IL sera vendu, mardi, 22 du courant, à onze heures, à son magasin d'encan au coin des rues Magasins et Gravier—20 tierçons jambons passés au sucre, 30 demi-barils pig porc, 2000 livres biscuits pilote, frais, en caisses, 25 sacs sel, rhum de Ste Croix, eau de vie, whisky, schnapps, vin d'Oporto, amer Hostetter, tabac, chandelles, saleratus, haricots, farine avariée, épaules, biscuits de bord, cidre, &c.

Conditions, comptant. 22 sept

Meubles! Meubles!

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur,
Bureau au coin des rues Magasins et Gravier.

IL sera vendu, mardi, 22 du courant, à 10 heures, à l'entrepôt No 74 de la rue St. Charles—Beaux meubles de salon et de chambres à coucher, comprenant bois de lit en acajou et en noyer, armoires, bureaux, lavabos, coffres-fort, buffets, sofas, chaises, tables, faïence et verrerie, matelas, gravures, batteries de cuisine, &c.

Conditions—comptant 22sept

Vente, à l'encan, d'un terrain amélioré de prix.

PAR J. P. BOISSEAU, Encanteur.
Bureau, au coin des rues Magasins et Gravier.

IL sera vendu, à l'enchère publique, SAMEDI, 26 du courant, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale,—UN TERRAIN situé au coin des rues Dumaine et Villeré, deuxième District, ayant 37 pieds 11 pouces 3 lignes de face à la rue Dumaine, sur 63 pieds 11 pouces 3 lignes sur la rue Villeré, au pied américain. Ensemble, les améliorations qui se trouvent dessus, comprenant une bâtisse basse, deux corps de logis; cuisine, buanderie, cour carrelée, etc. etc.

L'acte de vente par devant ——, notaire public, aux frais de l'acquéreur. On peut voir le plan à la Bourse des Marchands et des Encanteurs.

Conditions à la vente. 21 sept

Vente, pour liquidation, du stock de l'importateur bien connu, S. Plassan,

PAR D. E. MORPHY, Encanteur.

IL sera vendu, jeudi, 24 du courant, à 11 heures du matin, au magasin de M. Aug. Couturié, rue Vieille Levée, No 42—

400 barriques vin rouge fin de table, Alf. Morton, Léoville,
1 poinçon whisky d'Irlande, très vieux,
7 do d'Ecosse, extra,
107 ¼ pipes cognac des célèbres marques Cahusac, extra C. C. C. Rasteau, Gibos, &c
28 ¼ pipes vieux vin d'Oporto B. Reig, sans d'importation,
40 barriques vin blanc de qualité supérieure.

Des catalogues contenant des détails complets seront prêts et pourront être vus par les acheteurs, mardi, 22 du courant.

Conditions—comptant. 21sept

BERNARD TURPIN
ENCANTEUR
ET
NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE,
No 93, RUE VIEILLE LEVÉE,
Entre St Louis et Conti. 17 sept—30f

AVIS.

LES personnes qui doivent à la succession de feu OLIVIER BLINEAU sont priées de régler avec le soussigné, exécuteur testamentaire du défunt et représentant légal de la succession;—et ceux à qui il pourrait être dû n'ont qu'à lui remettre leurs réclamations. L. B. POTHIER.
12 sept—10 f 83, rue de la Vieille-Levée.

Bureau de la Compagnie d'assurance mutuelle de l'Etat de la Louisiane.

Bâtisse de la succursale de la Banque de l'Etat de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, 14 septembre 1863.

AVIS est donné que, conformément à l'article 4 de la charte de cette Compagnie, l'élection annuelle de trente-trois directeurs, pour l'année, aura lieu Lundi 28 septembre 1863, de dix heures du matin à deux heures de l'après-midi, au bureau de la Compagnie. L. W. BAQUIÉ, Secrétaire.
14 sep—au 28

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans,
No 111, rue du Canal.

Nlle-Orléans, 9 septembre 1863.

AVIS est par les présentes donné que, conformément à l'article 5 de la charte de cette compagnie, l'élection annuelle de douze Directeurs pour l'année courante, aura lieu dans les bureaux de la Compagnie, Lundi, 28 septembre 1863, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. J. W. HINCKS, Secrétaire.
9sept—au28

J. LUDOWIG,
MARCHAND TAILLEUR,

A transporté son magasin de la rue Commune, No 112, dans la rue du Canal, No 126, entre les rues St-Charles et Carondelet. 21juillet—3m

VENTES A L'ENCAN.

Succession d'Anne R. Cayou alias Eliza Blancand—No 19,793.

PAR J. B. CROZAT, encanteur. Bureau, No 96 rue Royale.

EN vertu d'un ordre de l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, en date du 18 septembre 1863, et signé par l'Honorable R. H. Howell, juge de la Sixième Cour de District de la Nlle-Orléans, agissant en l'absence de J. S. Whitaker, juge de la dite 2me Cour, il sera vendu à l'encan SAMEDI, à midi, le 24me jour du mois d'octobre 1863, à la Bourse des Négociants et Encanteurs, rue Royale, entre les rues Douane et Canal, savoir:

"Un lot de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le 1er District de cette ville et désigné par le No Quatre, dans l'îlet borné par les rues Poydras, Nouvelle-Levée, Gravier et Fulton, le dit lot mesure (mesure américaine) vingt-deux pieds six pouces de face à la rue Poydras, vingt-deux pieds neuf pouces et quatre lignes de large dans la profondeur, quatre-vingt treize pieds neuf pouces deux lignes de profondeur sur la ligne qui le divise du lot No Trois, et quatre vingt douze pieds quatre pouces et trois lignes de profondeur sur la ligne qui le divise du lot No Cinq, d'après un plan dressé par Louis H. Pilié, voyer de la ville, à la date du 26 mars 1853."

2o—Un lot de terre, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé à l'encoignure nord des rues St-Louis et Remparts, mesurant trente pieds de face à la rue des Remparts, sur soixante pieds de profondeur et face à la rue St-Louis.

CONDITIONS—Pour le lot de terre avec les bâtisses qui s'y trouvent, situé rue Poydras, entre les rues Nouvelle-Levée et Fulton—moitié comptant et la balance à un crédit d'un an, l'acquéreur devant fournir son billet à son propre ordre et par lui endossé, payable à la Banque de l'Etat de la Louisiane en cette ville, avec un intérêt à raison de 8 p 0/0 par an de date jusqu'à paiement. 2o Pour la propriété située à l'encoignure des rues Remparts et St-Louis, un tiers comptant et la balance à un crédit d'un et de deux ans, l'acquéreur devant fournir son billet à son propre ordre et par lui endossé, payable à la Banque de l'Etat de la Louisiane en cette ville, portant intérêt à 8 p 0/0 par an de date jusqu'à maturité, et en cas de non paiement, le dit billet portera intérêt à raison de 8 p 0/0 par an de la maturité jusqu'à paiement final, comme clause pénale.

Les propriétés devront être assurées pour le montant respectif des dits billets et la police d'assurance transférée au représentant légal de la dite succession.
23sept—22 28 · 8.16.24oct

Vente pour cause de départ.

Beaux meubles en acajou.

PAR J. B CROZAT, Encanteur. Rue Royale, No 96.

IL sera vendu vendredi, le 25me jour de septembre 1863, à 10 heures et demie A. M., rue St. Louis, au No 118, entre les rues Dauphine et Bourgogne, savoir:

Armoires, pendule à musique, bois de lits side board, bureaux, chaises, berceuses, ustensiles de cuisine, sofas, &c. &c.

Conditions—Comptant. 22 sept

Café, sucre, farine, bœuf, biscuits pilote, amer Boker, whisky, eau de vie, &c. à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, aujourd'hui, mardi, 22 du courant, à onze heures au magasin d'encan, rue des Magasins, No 93—

35 sacs café, 27 barils sucre,
475 barils farine, 29 barils biscuits pilote
129 caisses amer Boker.
33 barils et 1/4 pipes whisky et eau de vie.
Egalement—Une grande variété de différentes groceries.

Conditions—comptant. 22sept

VENTES JUDICIAIRES.

Leonardo Marino vs. la goelette Ann, le capitaine et les propriétaires.

COUR DU QUATRIEME Juge de Paix pour la paroisse d'Orléans—No 26 2/7.—En vertu d'un writ de fieri facias que m'a adressé l'honorable John E. Sundstron, Quatrième Juge de Paix, je vendrai, à l'enchère publique, au Nouveau Bassin, jeudi, 1er octobre 1863, à 4 heures P. M.—

La goelette ANN, ses gréements et ses apparaux. Conditions—Comptant sur livraison. LOUIS GASTINEL, Constable.
22sep—26, oct 1

B. Riehl & Co vs Léon Gouget.

TROISIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans—No 17,386—En vertu d'un ordre de vente rendu le 16 de septembre 1863, et à moi adressé par l'honorable Troisième Cour de District de la Nlle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le mercredi 23 de septembre 1863, à 10 heures A. M., sur les lieux ci-après désignés, à l'adjudication de—

Le fonds et l'installation d'un magasin d'épiceries et de comestibles de vins, liqueurs et eaux-de-vie assortis, &c., situé au coin des rues de Chartres et Madison, dans le deuxième District de cette ville, suivant inventaire dans l'affaire ci-dessus.

Aussi—Un CHEVAL

Et le terme restant du bail de la maison, expirant le 1er d'aout prochain (1864), à raison de $75 par mois.

Saisis dans l'affaire ci-dessus.

Conditions, comptant au moment de l'adjudication. L'acquéreur du bail paiera le loyer à l'échéance, et la balance du prix d'adjudication, s'il y avait, comptant au moment de l'adjudication. JAS. E. DUNHAM,
17 sep—18 21 22 23 Shérif de la paroisse d'Orléans

Marie Mercier veuve de Joseph Grillot vs Justin Coulon

DEUXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle-Orléans—No 19,876—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'honorable Deuxième Cour de District de la Nlle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le MARDI 22 de septembre 1863, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre les rues Douane et Canal de la Nouvelle-Orléans dans le Deuxième District de cette ville, à l'adjudication de la propriété dont suit la description savoir:

1o DEUX TERRAINS contigus situés au faubourg Franklin, dans le troisième District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Prosper, d'Espagne, St Avide (ou Claiborne) et Avenue Washington, désignés par les numéros Un et Deux sur un plan du 5 février 1848, au rapport de A. Duvalet, notaire public en cette ville.

Lesdits terrains mesurant, chacun, trente trois pieds de face à la rue St. Avide sur cent cinq pieds dix pouces de profondeur.

Le terrain Numéro Un forme l'angle des rues Claiborne et d'Espagne. Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, droits, privilèges, avantages y attachés et y appartenant, sans exception ni réserve aucune. Lesdites bâtisses consistent en une maison-cottage à un étage avec deux chambres, galerie, cuisine, cave, etc.

Cette propriété appartient au défendeur au moyen de l'acquisition qu'il en a faite de la demanderesse par acte au rapport d'Octave de Armas, notaire public en cette ville, en date du 21 mars 1861.

2o—Un terrain situé au faubourg Franklin, dans le Troisième District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Marigny, Prosper, Mandeville et Claiborne, suivant plan particulier annexé à un acte au rapport de Théodore Seghers, notaire public en cette ville, en date du 2 juin 1857.

Ledit terrain mesure, trente un pieds onze pouces de face à la rue Marigny, sur quatre-vingt-seize pieds six pouces et trois lignes de profondeur du côté de la rue Prosper, formant l'angle de ces deux rues.

Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, consistant en une petite maison en bois, ayant deux chambres, deux cabinets, écuries, puits, etc.

Cette propriété appartient au défendeur au moyen de l'acquisition qu'il en a faite de Joseph et d'Adèle Boudousquié, par acte au rapport de S. Magner, notaire public, en date du 9 d'août 1852.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—comptant au moment de l'adjudication. JAS. E. DUNHAM, Shérif de la paroisse d'Orléans
21aout—21, 28, sep 5, 14, 22

Nous avons reçu en consignation.

DE plusieurs des plus grands fabricants de l'Ouest, une quantité considérable de TABAC A CHIQUER arrangé avec un soin tout particulier, pour ce marché. Les envois en gros sont arrivés et nous offrirons notre stock qui sera toujours assorti avec les plus fortes demandes, à des conditions avantageuses. Nous citerons entre autres lots—

Cinquante 3/4 caisses, 10 à la livre,
Soixante quinze 3/4 caisses, Navy, d'une livre.
Dix caisses noir doux, 1/2 livre,
Cent cinquante caisses, naturel, 35 livres en moyenne
Deux cents caddies May Apple Pancake,
Cinquante caddies, torsa,
Quarante 3/4 caisses de naturel d'une livre.
En magasin—en bon état et présentement garanti—
Trente caisses véritable Virginie d'une livre, "John Robinson".

Ces tabacs seront garantis pour six mois.

MAYER BROTHERS, rue Tchoupitoulas, No 51,
17 sept—30f entre les rues Natchez et Poydras.

Restaurant St-Louis

Tenu par HENRI BARTHE,
Rue St-Louis, No 77, entre Royale et Bourbon.

Chambres garnies pour habitants.

Salons pour noces et repas de famille.

Pension à la semaine, à la quinzaine et au mois à des prix modérés. 5juin—6m

J. H. CARTER,

MARCHAND DE GROCERIES EN GROS
ET MARCHAND COMMISSIONNAIRE,
Rue Tchoupitoulas, Nos 8 et 10
rue Nlle-Levée Nos 8 et 10,
OFFRE A VENDRE LES MARCHANDISES SUIVANTES

—En magasin et en débarquement—

PORC MESS,
PIG PORK,
BŒUF MESS,
BŒUF FULTON MARKET,
BACON BREAKFAST,
BLATS COTÉS DESOSSÉS ET RIBBID EPAULES,
BŒUF FUMÉ,
LANGUES DE BŒUF,
JAMBONS RAWSON,
SAINDOUX—en tierçons, barils et barillets,
BEURRE—en barillets et en frequins,
FROMAGE,
FARINE—Plant's, T. Harrison, Eclipse,
FARINE DE MAIS,
BISCUITS PILOTE,
HARRICOTS BLANCS,
POIS CONCASSÉS,
ORGE PERLEE,
MACARONI,
VERMICELLI,
MAQUEREAUX,
MORUE,
SAUMON,
HARENGS,
CAFE JAVA,
CAFE RIO,
CAFE DE LA H,
CAFE MOKA,
THE IMPERIAL,
THE GUNPOWDER,
THE YOUNG HYSON,
ENGLISH BREAKFAST,
THE OOLON,
CHANDELLES,
SAVONS, AMIDON,
POUDRE LEVAIN,
MOUTARDE,
BI-CARBE DE SOUDE,
SALERATUS,
CREME DE TARTE,
DINDE ROTIE,
VOLAILLES ROTIES,
OIES ROTIES,
BŒUF ROTI,
MOUTON ROTI,
BŒUF A LA MODE,
VIANDE DE SAUCISSE,
TOMATES FRAICHES,
ANANAS FRAIS,
PECHES,
LAIT CONDENSÉ, DE BORDEN,
MAQUEREAUX FRAIS,
SAUMONS FRAIS,
HOMARDS FRAIS.

Vins, eaux de vie, liqueurs.

TABACS—à chiquer et à fumer,
SUCRES—brut, clarifié, en morceaux et en own,
SIROP GOLDEN, MELASSE.

—Egalement, un grand stock de—

CONSERVES, GELEES, CORNICHONS, SAUCES EPICES, &c. &c.
5 sept—30f

40 sacs café vert, de choix, de la Havane, à vendre par BORNIO & BROTHERS, Rue Gravier, No 54. 30juil—